

Un regard d'historien sur l'armée luxembourgeoise d'après-guerre

Il y a quelques mois, une publicité quelque peu pompeuse m'a été envoyée annonçant une publication sur "l'armée luxembourgeoise d'après-guerre", "le livre qui relate les années du service militaire obligatoire d'après-guerre". Or si les limites chronologiques de cette étude n'englobent en fait que les années 1944/45 à 1952, il faut espérer que les années 1952 à 1967, et peut-être au-delà, suivront bientôt.

Aujourd'hui j'ai lu ce "livre à ne pas manquer" et il faut le dire sans embages, cette étude fait honneur à son auteur. Il a vraiment fait oeuvre d'historien.

En livrant cette étude à un grand public, notre collègue Jacques Leider l'expose aux critiques, et je suis convaincu qu'il ne sera pas apprécié par tous les lecteurs, car il ne raconte pas les "histoires" de nos soldats, de nos officiers, de nos hommes politiques. Non, il se place à un niveau tout à fait autre, celui de l'analyse froide, distante et objective de l'historien.



Ronaldo Cunha Dias

Que celui qui cherche donc les histoires croustillantes, les révélations sur les hommes politiques, sur le "putsch", sur l'occupation en Allemagne et autres sujets "tabouisés" s'abstienne de la lecture, il sera nécessairement déçu. Ce n'était pas le but de Jacques Leider de "raconter" l'histoire de notre armée, il l'analyse *sine ira et studio*.

En quelque 250 pages il présente une analyse suivant trois points d'approche de ce qu'il appelle lui-même "la phase d'improvisation" de l'armée luxembourgeoise. "Structures, Fonctions, Fonctionnement" divisent son analyse en trois parties d'inégale étendue (90,50,70 pages). Le tout est introduit par un chapitre courageux et intéressant de "critique des sources", qui permet d'apprécier le travail immense réalisé par l'auteur et cela dans les conditions bien connues spécifiques au mémoire scientifique du stage pédagogique. Il est bien souvent un peu décevant de devoir accepter certaines limitations dans l'analyse à cause des restrictions dans le temps imparti à la rédaction du mémoire scientifique. Nous sommes cependant convaincu que l'auteur nous réservera une étude plus vaste dans quelques années et nous espérons qu'il pourra bénéficier du soutien de toutes les instances concernées par la recherche historique et par le sujet.

En guise d'introduction à la première partie, "Structures", Jacques Leider nous présente la question du service militaire obligatoire telle que le gouvernement en exil l'a vue. Il se réfère largement aux volumes publiés par Georges Heisbourg et à la documentation qu'ils livrent. Il retrace les attitudes de Bodson, ardent défenseur de l'introduction d'un service militaire volontaire ou obligatoire, et celle de Bech, plus pragmatique, insistant plutôt sur les difficultés que rencontra la constitution d'une unité luxembourgeoise. D'ailleurs, Leider le remarque bien, tout au long des premières années de notre armée des problèmes d'encadrement se posent. Le manque d'officiers a même mené certains hommes politiques à imaginer un cadre d'officiers étrangers pour commander l'armée luxembourgeoise.

Le second chapitre analyse la politique militaire du gouvernement luxembourgeois au lendemain de la libération.

Il faut constater qu'une réponse à la question "Quelle armée pour quel pays?" se situe au centre de toutes les réflexions et discussions qui marquent la période 1944-52.

Improvisation et expérimentation marquent ces années du début. Il y a tout d'abord les discussions autour de l'étendue de l'armée. Trois bataillons prévus au début, deux bataillons mis sur pied, puis les réductions successives d'effectifs pour aboutir à quelque 1200 hommes. Le tout sur fond de demandes répétées de réduction des dépenses militaires. Leider nous montre le rôle des conseillers militaires, d'abord américains puis britanniques, bons conseillers, mais également "commerçants soucieux de vendre au meilleur prix leur matériel de guerre".

Les débats à la Chambre des Députés sont relatés avec maints détails par l'auteur. Il y relève la répétition régulière des mêmes arguments contre le service militaire obligatoire, car c'est le service militaire obligatoire qui est mis en question et non l'armée comme telle. Les débats aboutissent finalement au vote de la loi d'organisation militaire du 17 juin 1952, approuvée par 46 voix contre 5 (voix communistes). Comme nous manquons d'une analyse de la politique extérieure du Grand-Duché de Luxembourg pour ces années, il est évidemment impossible d'exiger de l'auteur de placer la politique militaire dans ce cadre. Ses remarques assez générales indiquent cependant que l'auteur a bien vu le problème.

Une analyse très fine du corps des officiers termine cette première partie. Leider y dégage d'abord les différents groupes qui composent ce corps (anciens officiers de la Compagnie des Volontaires, jeunes officiers ayant pris une part active à la guerre et les jeunes aspirants de 1945). Il termine ce chapitre par une analyse de la formation des aspirants-officiers, ceux qui vont fournir les cadres pour les années 50 et 60.

Dans la seconde partie, "Fonctions", nous trouvons une analyse très fouillée de l'occupation luxembourgeoise en Allemagne. Leider nous explique d'abord la mission de l'armée luxembourgeoise, puis il retrace les accords avec les autorités françaises. En second lieu il s'intéresse à la mission militaire luxem-

bourgeoise. Ce chapitre nous paraît relativement théorique dans ce sens que les activités des Service de la recherche des crimes de guerre, l'Office de Récupération économique luxembourgeoise, le Commissariat au rapatriement et le Service des prisonniers de guerre n'apparaissent guère concrètement. Pour terminer, Leider passe en revue les "volontaires dans l'armée luxembourgeoise", c'est-à-dire de la Garde; il analyse surtout ses origines, et les détachements auxquels furent affectés les volontaires.

La troisième partie, "Fonctionnement", débute par un chapitre sur "l'organisation de l'armée". Leider y passe en revue le commandement, l'organisation des unités et des services. Le second chapitre "Malaise, enthousiasme et normalité" montre (enfin) de plus près la vie quotidienne à l'armée, tout en évitant de tomber dans le piège qui consiste à ne raconter que les "petites histoires". Le moral dans l'armée est jugé excellent pour les officiers et cela malgré les problèmes qu'ils connurent au début: de hautes responsabilités pour des revenus assez bas. Pour les sous-officiers, souvent sans expérience, le moral est jugé bon. Pour les hommes de troupe on atteste également d'un moral élevé, ce qui peut surprendre face aux attaques de la presse contre l'armée.

Pour terminer, Leider relate quelques tensions et incidents dans l'immédiat après-guerre, dédramatisant ainsi d'une part les critiques acerbes d'anciens membres de la *Luxembourg Battery* contre le gouvernement en exil et le *procès Gomand*, d'autre part le soi-disant *putsch* de 1946. Le manque de documents et même l'impossibilité de consulter un mémoire scientifique sur la relance de la vie politique au Luxembourg après la guerre laissent le lecteur un peu sur sa faim. Néanmoins l'historien Leider confirme que le *procès Gomand* et le *putsch* ne furent que des faits divers "qui n'ébranlèrent pas la stabilité politique et sociale du Grand-Duché et [qui] n'eurent pas d'effets sensibles sur la politique militaire et l'évolution de l'armée". Leider insiste cependant sur les critiques constantes de certains milieux de la Résistance contre le gouvernement, critiques qui n'influencèrent guère les résultats électoraux des ministres incriminés.

Dans le dernier chapitre, Leider nous dévoile quelques problèmes concernant les troupes en zone d'occupation avec les Allemands, mais également avec les autorités françaises.

Il semble nécessaire ici de faire une petite remarque quant aux sources utilisées. Si pour les chapitres précédents le recours aux seuls documents luxembourgeois a été inévitable, les relations avec les autorités françaises auraient dû et pu être analysées également par l'étude de documents français. Le "Bureau des Archives de l'occupation française en Allemagne et en Autriche" à Colmar aurait certainement pu livrer quelques compléments d'information dans cette question.

Finalement nous souhaitons à l'étude de Jacques Leider de nombreux lecteurs, des critiques honnêtes, mais surtout l'encouragement à continuer les recherches dont son analyse ne couvre "qu'une petite tranche".

Historische Themen in "forum":

- | | |
|--|---|
| 97/1987, | Dossier: Maulkorbgesetz-Referendum |
| 103/1988, | Dossier: Lëtzebuerg Mee 1968 |
| 106/Nov. 1988, S. 45-47: | Jean-Luc Mousset, L'industrialisation du Luxembourg de 1800 à 1914 |
| 109-110/März 1989, S. 51-57: | René Oth, Auf den Spuren der Indianer (Buchbesprechung) |
| 109-110/März 1989, S. 58f.: | Antoinette Lorang, Die historistische Architektur in Luxemburg |
| 111/April 1989, | Dossier: Le Luxembourg, ses étrangers |
| 111/April 1989, S. 51f.: | Paul Margue/Marc Angel, L'Histoire du Luxembourg en bandes dessinées (compte rendu) |
| 112/Juni 1989, | Dossier: 1918-19: Une année décisive |
| 112/Juni 1989, S. 30-34: | De la fête anniversaire du souverain vers une fête nationale |
| 117/Febr. 1990, S. 43-46: | Publikationen zum "historischen" Jahr 1989 |
| 118/März 1990, S. 50f.: | Ben Fayot, Sozialismus in Luxemburg, Bd. 2 (Buchbesprechung) |
| 119/April 1990, S. 16-20: | Kurze Geschichte Perus |
| 122/Okt. 1990, S. 17-19: | L'URSS de Lénine à Gorbatchev (compte rendu) |
| 122/Okt. 1990, S. 23f.: | Michel Schmitt, Christentum und Kirche in Luxemburg (Buchbesprechung) |
| 122/Okt. 1990, S. 25-27: | Denis Scuto, Sous le signe de la grande grève de 1921 (compte rendu) |
| 128-129/Juli 1991, S. 20-25: | Sport et société au Luxembourg |
| 128-129/Juli 1991, S. 25-28: | Gedanken zur Sozialgeschichte des Luxemburger Fussballs |
| 131/Nov. 1991, S. 17f.: | Le cas des Pays baltes |
| 131/Nov. 1991, S. 27-35: | Le National-Populisme des années 30 |
| 131/Nov. 1991, S. 36-38; 140/Dez. 1992, S. 41f.: | Georges Erasme, Histoires d'une famille luxembourgeoise I, II (Buchbesprechung) |
| 133/Febr. 1992, | Dossier: 500 Jahre Conquista und Widerstand |
| 134/März 1992, S. 57f.: | René Fisch, Die Luxemburger Kirche im 2. Weltkrieg (Buchbesprechung) |
| 140/Dez. 1992, S. 42-44: | Romain Hilgert, Banken, Kaffi, Hädekanner (Auszüge) |
| 140/Dez. 1992, S. 9-11: | L'Etat luxembourgeois face au problème de l'enseignement supérieur (1839-1914) |
| 141/Jan. 1993, S. 16-19: | L'évolution de la notion d'Etat au Grand-Duché de Luxembourg (1841-1914) |
| 144/Juni 1993, S. 37-40: | 75 Joër fräi Gewerkschaften (Buchbesprechung) |
| spre | Livre d'or du Lycée de garçons de Luxembourg (Buchbesprechung) |
| 145/Juli 1993, S. 49-51: | Liewen zu Käerjeng (Buchbesprech.) |
| 145/Juli 1993, S. 51-53: | De Stater Tram 1875-1993 (Buchbesprechung) |
| 146/Okt. 1993, S. 38: | Le panachage (depuis la réforme électorale de 1919) |
| spre | Der Islam in Geschichte u. Gegenwart |
| 147/Nov. 1993, S. 14-22: | Der Franken auf dem Drahtseil zwischen UEBL und EWS |
| 148/Dez. 1993, S. 14-18: | Marc Thiel, "D'Wäschfra" (Buchbesprechung) |
| 148/Dez. 1993, S. 3-6: | La France au bord du fascisme. Le 6 février 1934 à Paris. |
| 148/Dez. 1993, S. 55-57: | |
| 149/Febr. 1994, S. 14-16: | |

Relevons en dernier lieu les annexes qui illustrent bien différents aspects du livre, mais également la bibliographie très complète qui permet aux intéressés de s'informer sur la question.

Paul Dostert

Jacques Leider, *L'armée luxembourgeoise d'après-guerre. Structure, fonctions, fonctionnement.* ISP 1993